Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue

française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992) Heft: 38-39

Artikel: Petit pays, grands succès

Autor: Bovet, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Petit pays, succes.

a principale firme suisse,

Motosacoche, est fondée à

la fin du 19ème siècle par les

frères Henry et Armand

Dufaux. Comme la plupart de

leurs confrères, ils débutent par

de petits moteurs auxiliaires

pour vélos, dont un, de grande

qualité, connaît un vrai succès

commercial. Il s'agit d'un

quatre temps très compact, livré

avec réservoir et courroie de

transmission. Une sacoche

d'équipement moto, en somme.

Mais Motosacoche est plus

connu sous le nom de MAG,

trois lettres signifiant Moto-

sacoche Acacias Genève, du

nom d'une banlieue des bords

du lac Léman. Par la suite, la fir-

me suisse met au point des

moteurs mono et bicylindres

bien proportionnés, dont la

cylindrée s'échelonne de 250 à

1.000 cm3 et dont la réputation

fait vite le tour de l'Europe. On

les retrouve même outre-

Manche lorsque MAG travaille

en collaboration avec Royal

Enfield. A partir de 1926.

Motosacoche produit ses

propres motos, dont la caracté-

ristique la plus visuelle reste leur

couleur brun-kaki : des

machines équipées de mono

quatre temps de 350 et 500

cm3. De 1926 à 1934, le 350

cm3 quatre temps Tourisme

développe 9 cv à 3.800 tours et

14 cv à 5.000 tours dans sa ver-

sion Sport. Le 500 cm3 quatre

temps Tourisme offre 14 cv à

3.600 tours et sa version Sport

22 cv à 4.800 tours. Quant aux

moteurs MAG bi-cylindres en V

de 500, 600, 750 et 1.000 cm3,

ils délivrent de 13,5 cv à 24 cv.

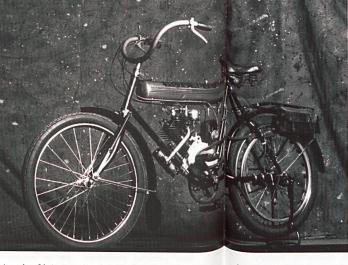
De grands ingénieurs comme

Dougal Marchan ou Bert Le

Vack dirigent Motosacoche et

La Suisse peut se retourner avec une certaine fierté sur un passé motocycliste brillant, bien que méconnu. Des pilotes de renom ainsi qu'une vingtaine de marques portèrent haut les couleurs de Guillaume Tell.

sont à l'origine de ces succès suisses. Dans les années trente, la firme de Genève prend quelques plombs dans l'aile. Motosacoche perd d'importants contrats de fournitures de moteurs à des firmes anglaises. C'est le constructeur JAP, implanté à Londres qui enlève le pain de la bouche des Suisses. Autre déconvenue : les Anglais implantent une succursale Triumph en Allemagne et contournent ainsi les interdictions et les barrières douanières.



Ces Triumph fabriquées à Nuremberg sont d'abord équipées de moteurs MAG achetés en Suisse, mais à partir de 1933, ces moteurs v sont construits sous licence. Autant de travail en moins pour les Genevois, qui s'orientent alors vers les moteurs industriels. Contrairement aux autres pays européens, la Suisse est neutre. La deuxième guerre mondiale ne détruit pas son appareil de production. La fabrication de deux-roues y est maintenue. A la baisse néanmoins, car les exportations se font rares. Après 1945, MAG assemble des 250 cm3 quatre temps mono et bi-cylindres (dont le 212 Twin, 15 cv à 6.000 tours, produit de 1953 à 1956) notamment pour la firme Opti. Certains moteurs sont aussi utilisés pour la motorisation des deux-roues allemands UT. Mais le grand retour tant attendu des Genevois sur la scène internationale n'a pas lieu. En 1957, Motosacoche cesse définitivement la production de

moteurs et de motos. Parmi les autres constructeurs

helvétiques, citons Moto Rêve, dont nous avions présenté une 250 cm3 dans MS n. 958, mais aussi Zehnder. En 1923, ce constructeur débute sa production de motos et de moteurs deux temps, dont la cylindrée s'échelonne de 110 à 250 cm3. Zehnder gagne vite en notoriété, d'autant plus facilement, qu'elle participe à toutes les compétitions suisses. En 1932, la marque est reprise par la firme allemande de Wilhelm Gutbrod, Standard : des motos au stylisme très britannique, équipées de moteurs suisses et qui présentent un haut degré de finition. Et quelle robe : cadre rouge et roues jaunes. Zehnder continue néanmoins d'exister jusqu'en 1939.

On ne peut pas parler de la Suisse sans évoquer le side-car. Ce que des pilotes comme Fritz Schneiddeger, Florian Camathias et quelques autres ont apporté au trois-roues, ferait presque penser que la Suisse serait la patrie du side. Dans les années cinquante, le side-car est non seulement une épreuve pal-

Pitante par les personnalités marquantes qui courent dans cette catégorie (ainsi l'unijambiste Ritter), mais aussi parce qu'il vit une époque charnière de son évolution. Alors que les Allemands sont rois en troisroues, les petits poucets suisses viennent certes leur damer le Pion et bousculer l'ordre établi, mais aussi remettre en cause la technique du side-car en se faisant les précurseurs du superbasset. L'Allemand Max Deubel, quatre fois champion du monde de side 500 cm3, est un traditionnaliste qui court en Position assise. Schneiddeger (champion du monde en 1965 et 1966 (année durant laquelle il gagne toutes les épreuves de la saison!), et Camathias sont des Partisans de la ligne évolutionniste et courent à genoux.

Florian Camathias est un bouillant Suisse, un virtuose des circuits près à plus d'une folie et d'une témérité, même si la victoire lui semble assurée. Une Impétuosité qui lui coûte certains podiums et quelques titres. Né en 1924 à Saint-Gall,

du siècle était très en avance sur son temps Photo: Alain Nicolas

Camathias est un excellent préparateur. Son père fut coureur motocycliste de 1920 à 1926, lui-même est mécanicien à Saint-Gall, puis concessionnaire BMW à Vevey, près de Lausanne. Camathias fait bien quelques courses en solo, mais il trouve réellement sa voie dans le side-car. En 1954, il se classe quatrième à Monza et termine dizième du championnat du monde avec son passager Maurice Bula, l'un de ses singes les plus fidèles. L'année suivante, il gravit par trois fois la plus haute marche du podium à Bourg-en-Bresse : dans la catégorie 175 avec une 125 cm3 MV, en 250 avec une NSU et en side-car avec son attelage BMW. Il finit la saison de sidecar cinquième du championnat du monde. 1957 le voit finir troisième du championnat du monde de side, En 1958, 59, 62 et 63, il est vice-champion du monde. Florian Camathias est réellement une personnalité marquante des circuits. Et des stands, où on le reconnaît vite à ses petites lunettes et ses éter-

nelles blouses de travail. En 63, il gagne à l'île de Man et à Hockenheim. Après avoir été longtemps un fidèle de B M W Camathias se questions sur ses méca-

niques muni-

choises, qu'il

trouve

moins



moins performantes et passe chez Gilera. Essais concluants. Il revient chez BMW. En 1965, avec Ducret comme passager, il remporte le grand-prix de France qui se court à Rouen. Le 10 octobre de cette même année, il se tue sur le circuit de Brands Hatch, en

Angleterre. Universal fait partie des noms connus dans la République des Alpes, Implantée à Zurich, cette firme moto débute en 1928 en montant des moteurs belges PA dans des machines suisses de la marque Helvetia. Par la suite, Universal utilise des moteurs italiens (Anzani), anglais (le 1.000 cm3 de Jap) ou allemand (Ilo), avant de construire ses propres moteurs de fortes cylindrées: 700 et 1.000 cm3. En 1936, Universal livre à l'armée suisse des motos équipées d'un bicylindre en V quatre temps. Après la deuxième guerre mondiale, la firme zurichoise s'inspire, comme sa consoeur Condor (voir MS n°34/35), des succès esthétiques autant que mécaniques remportés par BMW. Le

> lettres MAG frappées sur le métal de moteurs cor respondent à la maison suisse: Motosaco Acacias Genève.

> > Motosacoche 350 cm3 de 1934. La coufut une des principales caractéristiques des motos gene

moteur flattwin, équipé d'un cardan est au menu d'Universal. De 1948 à 1952, le flattwin Universal est un 600

cm3, exactement 578 cm3 qui offre 18 cv à 4.800 tours. De 1950 à 1962, la moto est améliorée, le moteur devient plus performant: 26 cv à 5.500 tours. Une recette, la dernière réussite de la maison zurichoise. qui est très appréciée en Suisse, mais dont la réputation ne passe pas les Alpes.

MOTOSACOCH

Ces Suisses méconnus

La Suisse possède de nombreux talents deux roues, sans pour autant que l'on se doute de leur nationalité helvétique. Un nom à consonance française et le pilote est hexagonal, des sonorités du sud et il est italien, des consonnes qui arrachent la gorge et il est allemand. Personne ne pense à la Suisse, qui fausse les cartes avec ses quatre langues officielles. Parmi les Helvètes les plus connus: Fritz Egli, Bernard Haenggeli, Adrian Bossart, Yves Briguet, Rolf Biland, Christophe et Andreas Usser, Weine, Rudi Kurt, Hans Muller, Roland Freymond, Espié, Jacques Bolle, Michel Frutschi, Heinz Lüthi, Luia Taveri, Bruno Kneubühler... En Suisse vivent aussi quelques français et étrangers: Philippe Coulon bien-sûr, mais aussi Wilca Marsoski (suisse d'adoption). Sur les bords français du lac de Genève : Guy Bertin et Yvan Troillet (11 fois champion de France de side-car) Preuve que le charme du Léman n'attire pas que Sophia Loren, Alain Delon et Mobutu.

LE MESSAGER SUISSE 22 MAI / JUIN 1992